

raison restait sourd aux prières et aux larmes du peuple de Dieu; il se plaisait à redoubler les horreurs de la persécution. Mais la verge de Moïse, du plénipotentiaire du Très-Haut, atteignit l'Égypte, et son orgueilleux souverain; et le peuple de Dieu fut délivré.

Nous sommes disposés à croire qu'il y a quelque chose de prophétique dans les paroles de l'auguste Prisonnier du Vatican; puissent ses prières être le salut de la France dans la lutte gigantesque qu'elle aura bientôt à soutenir.

D'immenses malheurs s'annoncent en effet comme devant bientôt être infligés à l'Europe: un embrasement général, une guerre continentale va éclater en dépit de l'intervention pacifique de tel ou tel prince, de tel ou tel diplomate. Les causes sont pesées et demeurent; les conséquences doivent suivre. Le sursis, s'il y en a, ne sera pas long.

La guerre va se faire entre des ennemis irréconciliables, entre l'Église et la Révolution. Le Pape et les puissances qui ne sont pas tout-à-fait infidèles aux principes catholiques seront d'un côté, et les autres, marchant à la suite de la Prusse, seront dans le camp opposé.

La question à régler par les armes est celle-ci: Dieu se mêlera-t-il encore des choses humaines?—Pie IX et tous les catholiques disent: Oui. Mais Bismark et les siens prétendent que non.

Qui, de Pie IX ou de Bismark, a raison?—c'est le canon Krupp qui va trouver la réponse, paraît-il; la lutte ne se fera pas pour autre chose.

Pour les catholiques, comme pour tous ceux qui ne sont pas absolument étrangers aux enseignements de l'Histoire, le résultat ne saurait être douteux. Mais avant que le dénouement arrive, des cataclysmes épouvantables auront décimé l'Europe et le monde; les plaies qui triomphèrent de Pharaon et de ses Égyptiens n'étaient rien en comparaison de ce qui va commencer.

Et à quoi auront abouti les efforts de Bismark, le héros et l'agent de la Révolution, l'incarnation, en nos temps, de l'esprit du mal:

Lisons la réponse de M. Louis Vuillot. Il l'écrivait dans son *Univers* à la date du 20 avril:

"M. de Bismark, qui tient le monde en alarme, est un obéissant mortel qui se fatigue à mal faire et qui tout à l'heure regrettera d'être né....."

"Il laissera des ouvres dont Dieu s'emparera pour faire ce qu'il voudra. Or, ce que Dieu voudra, nous le savons assez. Il voudra ce qu'il a toujours voulu, ce qu'il veut toujours, l'avancement, la grandeur et la gloire de la sainte et immortelle Église catholique. L'Église catholique est la seule création visible qui durera et grandira toujours et que Dieu ne détruira pas durant l'éternité. Quand nous savons cela, que nous reste-t-il à craindre?... Le naufrage est imminent, nous voyons qu'il sera terrible, mais nous pouvons toujours jeter l'ancre dans le Ciel. Le navire catholique, notre navire à nous, ne périra pas. Notre navire n'est pas de bois ni de fer et n'a point de voiles que l'orage puisse emporter; son pilote marche sur la mer. Pour n'être point submergés, nous n'avons qu'un mot à dire: Seigneur, nous périssons; sauvez-nous!"

"Un seul homme parmi les vivants ne tremble pas. Ce n'est point M. de Bismark; M. de Bismark tremble comme un autre: c'est le Pape. Le Pape n'est point sujet de la mort. *Tu es Pierre; les portes de l'enfer ne prévaudront pas!* La parcelle de chair qui reste en lui est soutenue au-dessus de la crainte par ces paroles éternelles; il soutient à son tour ceux de l'humanité à qui Dieu l'a donné pour échapper à la mort.

"..... Deux humanités sont en présence; mais l'une est périssable, l'autre est immortelle. Les persécuteurs appartiennent à celle qui doit périr. Aux uns le monde, aux autres la vie. Il y a un auteur de la vie, et il a dit aux siens en leur donnant la vie: Ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

"Qu'importe que ceux qui tuent se tiennent assurés de la victoire, quand ceux qui peuvent être tués veulent bien mourir et sont plus assurés du lendemain? Tuer pour tuer encore, avec la perspective unique d'avoir à tuer toujours, c'est à tout prendre, une destinée fort triste et un métier fort sot. Beaucoup l'entreprendent avec allégresse et se trouvent las avant la fin. Tout infirmes qu'ils sont, et tout lâches et sauvages qu'ils peuvent devenir, les hommes se lassent du méchant, et le méchant se lasse de lui-même, L'atmosphère du sang où il veut vivre engendre des maladies redoutables: la peur, l'ennui, les lèpres, les séditions; les vers qui précèdent la tombe ont rongé quantité d'empereurs. Le diable a aussi son martyrologe très-long et très-amer. Sous ces potentats implacables attachés à la chiourme triomphale, les martyrs de la vérité ont vécu plus tranquilles, sont morts consolés, ont fini par vaincre et vivent toujours puisqu'enfin la croix est debout. Là où M. de Bismark est présentement le maître, Henri IV d'Allemagne a régné, a fait un antipape, a soutenu la *lutte civilisatrice*, a cru qu'il serait vainqueur. Grégoire VII mourait à Salerne, exilé, et les courtisans de Henri IV disaient: Hildebrand est le dernier de sa race. Henri IV est mort, *l'obstination divine* (expression empruntée à un Père de l'Église) a fait revivre Hildebrand. Que de persécuteurs heureux sont morts, et que de fois le Pape est ressuscité!"

"O persécuteurs...."

"Versez le sang, ouvrez la boue, faites des lois, lâchez ces soldats, décrétez que le bien est le mal et que le mal est le bien: vous êtes mortels, et le christianisme ne l'est pas. Contre tout ce que vous saurez faire, les chrétiens ont l'obstination divine, ils vous résisteront, ils vous useront. Ils vous enterreront. Ils enterreront vos grands politiques, vos grands savants, vos grands guerriers, vos grands livres. Vous pouvez les écorcher des ruines du monde, ils s'obstineront à vivre, ils surgiront des décombres, et tout cet entassement ne sera que votre tombeau. La terre dévastée leur fournira toujours assez de bois pour y planter une croix. Malgré vous, vous aurez l'honneur et vous subirez l'étendard du Vivant."

C'est ainsi que M. Vuillot annonce aux puissants vainqueurs de Berlin qu'ils iront se briser contre la foi du chrétien, contre l'obstination du martyr. Et cette croyance du publiciste est bien celle qu'énonce Pie IX devant les pèlerins de Montpellier en leur rappelant les paroles du Sauveur: *Ad huc modicum*, etc.; "Oui, dit le vieillard très-saint, encore un peu de temps et nous verrons le royaume de Dieu, même en ce monde." L'erreur veut détruire Dieu, elle s'est longuement préparée à livrer un rude combat, elle causera d'indicibles désastres; mais elle ne réussira pas.

— Nous apprenons que les amis de Mgr. Taché se sont entendus pour lui présenter, le 24 juin prochain, vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale, un témoignage de leur vénération et de leur sympathie. L'objet à offrir est un orgue, qui sera placé dans la cathédrale de St. Boniface et qui a coûté \$2500. M. le chanoine Hicks et le Révd. M. P. Poulin, de l'évêché de Montréal, sont chargés d'aller présenter à l'illustre archevêque qui est déjà une des plus nobles figures dont les annales du Canada